

Diabie, démons, brigands... en forêt de Retz

En 1980, il nous est difficile de «réaliser» l'importance que pouvait avoir le Diable pour les habitants de nos régions, il y a quelque sept cents ans... puis au cours des âges.

Longtemps impénétrable notre Forêt a longtemps servi de cadre idéal pour être le théâtre d'actes plus ou moins effrayants où s'exerçait la malédiction qui ne pouvait être que celle du Démon. Les légendes se mêlent aux faits que la littérature locale nous a retransmis, toujours avec beaucoup d'imprécision, de sorte qu'il est difficile de tirer des conclusions. Mais la légende est souvent plus belle que la réalité...

Diabie et brigands semblent avoir causé autant d'effroi dans la partie de la forêt qui nous intéresse aujourd'hui et dont la Cave du Diable constitue l'un des «centres d'intérêt» — (La cave du Diable est située à moins de 500 m de la RN 2, entre Vaumoise et Gondreville, dans la parcelle 37 de la 16^e série (carte de la forêt de Retz éditée par l'Institut géographique national et l'Office national des Forêts) — Désert de sables où poussaient seulement quelques plantes sauvages avant 1800, les «Bruyères de Gondreville» servaient de refuge aux voleurs de la contrée depuis un temps indéterminé. Abrités et cachés par des rochers de grès brisés, culbutés et entassés les uns sur les autres, les brigands tombaient à l'improviste sur les voyageurs. Attaquée en 1185 au cours d'un voyage de La Ferté-Milon à Crépy, la Comtesse Eléonore de Valois ne dut son salut qu'au courage et au dévouement de ses serviteurs. C'est pour protéger les voyageurs qu'elle y fait élever la Tour du Grain, tour impressionnante de 6 m de diamètre avec 5 étages sous la plateforme de la tourelle. Les hommes d'armes qui la garnissent rendent confiance à tous, surtout que des souterrains étendus en font un refuge sûr et que les guetteurs installés sur la tourelle pourront avertir de l'approche de l'ennemi.

Mais la tour ne sera pas toujours gardée... Au Moyen-Age, c'est la «Tour du Diable», le séjour de Satan et de ses démons. C'est surtout au Moyen-Age que le Diable règne dans le Valois. Les sorcières exercent une terreur incroyable, beaucoup de personnes s'en croyant les victimes et tombant réellement malades. La Tour du Diable fut le théâtre de mystérieux et sombres récits avec cortèges de sorcières, mauvais sorts et sabbats infernaux qui faisaient frémir nos aïeux (Mocquet, le garde du général Dumas n'y a-t-il pas surpris la «mère Durant» d'Haramont y dansant sa ronde diabolique à minuit).

Au 17^e siècle, la Tour est devenue un repère de brigands depuis que les chasses s'estompent. Maraudeurs, malavisés, coupe-jarrets, voleurs, tout le ban et l'arrière-ban de la grande Truanderie se réunissent à 1 km de là sous le Chêne du Roi qui devient l'Arbre des Malandrins (ou Chêne des Truands). De longs conciliabules sortent les plans des crimes à commettre quand n'ont pas lieu d'indescriptibles orgies rapportées par de terribles légendes.

Il faut un soulèvement général du Valois apeuré pour que les plaintes arrivent au cardinal Richelieu qui décide la destruction de la Tour du Grain et l'abattage du Vieux Chêne, père des «quatorze frères». (La Cave du Diable — dont l'entrée fut connue vers 1830 — montrait encore des souterrains, des escaliers et des galeries, témoignages de l'importance de la Tour).

*

* *